

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

MONITEUR DES COMICES, DES PROPRIÉTAIRES ET DES FERMIERS

Couronné par l'Académie des sciences comme l'ouvrage ayant fait faire le plus de progrès à l'agriculture française

FONDÉ EN 1837 PAR ALEXANDRE BIXIO

RÉDACTEUR EN CHEF : **E. LECOUTEUX**

Propriétaire-agriculteur

Membre de la Société nationale d'agriculture de France
et du Conseil supérieur de l'agriculture

Professeur honoraire d'économie rurale à l'Institut national agronomique

Professeur d'agriculture au Conservatoire des arts et métiers

Membre honoraire de la Société royale d'agriculture d'Angleterre

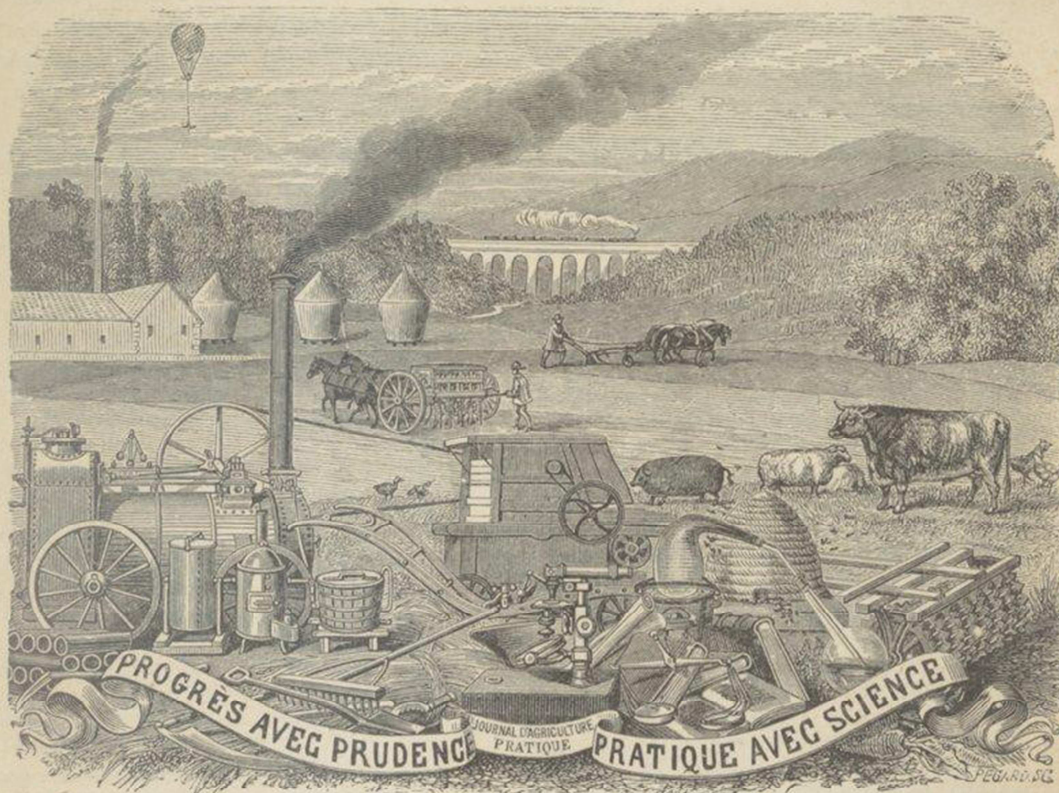
des Sociétés d'agriculture de Belgique, de Florence, Turin, Milan, Chiavari, Prague, etc., etc.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **A. de CÉRIS**

ADMINISTRATEUR - GÉRANT : **L. BOURGUIGNON**

1893. — 57^e ANNÉE — TOME II

JUILLET A DÉCEMBRE



PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

26, RUE JACOB, 26

1893

laire, M. Chevalier, s'occupe avec un soin digne d'éloges, de répandre les notions les plus utiles au progrès de la culture. Près de vous, à Quimperlé, a été fondée une école pratique du Lézardeau, qui, dans un pays où chacun, notamment dans la Léon, se fait un devoir de cultiver lui-même la terre qu'il possède, est d'une utilité incontestable. Près de cette école, une station agronomique, dirigée par M. Paturel, a été instituée; il ne suffit pas en effet d'employer les engrais complémentaires dans un sol argilo-siliceux où l'apport de l'acide phosphorique, de la chaux et de l'azote sont indispensables; les quantités à ajouter sont essentiellement variables suivant les localités.

Enfin, dans un pays où la production du lait monte à plus de 2 millions d'hectolitres, où le beurre représente une exportation supérieure à 40 millions de francs, il était utile d'apporter des améliorations notables dans l'outillage industriel, dans les procédés de fabrication: tel a été le but poursuivi par l'établissement de l'école de laiterie de Kerliver, si bien dirigée par M^{lle} Couturier, dont les produits ont été si justement remarqués à notre concours de Paris et dont les élèves ont donné une impulsion nouvelle à la beurrerie et à la fromagerie dans votre département, en substituant aux vieilles méthodes l'emploi des procédés danois. Il en est de même de l'école de laiterie annexée au Lézardeau. Aussi, et c'est ce dont je félicite les agriculteurs de ce pays, l'industrie de la beurrerie et de la fromagerie s'est-elle répandue dans le pays. Certains départements, dont la réputation culturale est supérieure à la vôtre, pourraient envoyer ici leurs agriculteurs pour y recevoir des leçons de progrès puisque vous avez plus de douze laiteries industrielles et de nombreuses fromageries, dont l'influence sur votre prospérité agricole est considérable.

L'État ne donne pas moins d'ailleurs de 67,000 fr. pour vos sociétés hippiques et agricoles, vos courses, vos concours d'animaux de boucherie et de laiterie. Le nombre des associations agricoles est considérable dans votre région, et indique le dévouement de tous les hommes instruits à notre grande cause; elles ne sont pas moindres de trente-quatre, sous la présidence des hommes les plus considérables de tous les partis, qui considèrent comme un honneur de diriger ces associations dans la voie nouvelle ouverte par les découvertes de la

science, et je leur adresse à tous, mes sincères félicitations.

Je sais également que, comme partout, la loi de 1884 sur les syndicats, loi de progrès pour notre agriculture, a porté ses fruits et que chez vous de nombreuses associations de ce genre se sont fondées; mais je ne saurais trop vous recommander de les maintenir dans les limites où elles doivent exercer leur grande et légitime action sur votre développement agricole, je veux dire: l'achat des engrais, des denrées alimentaires pour le bétail et des semences sélectionnées. Seulement rappelez-vous qu'acheter des engrais sans analyse du sol et sans analyse de l'engrais lui-même est souvent un marché dangereux. Le cultivateur qui achète une substance falsifiée perd non seulement sur son acquisition, mais il perd également la façon de la terre et une partie de sa semence. Il en est de même de l'analyse du sol; mettre de la chaux dans un sol calcaire, du nitrate de soude dans une terre suffisamment azotée, du chlorure de potassium ou du superphosphate dans des sols où l'acide phosphorique et la potasse sont en quantité normale, c'est, selon le dicton populaire, jeter son argent à la mer. Ne soyez donc pas indifférents aux moyens que la science moderne met à votre disposition pour éclairer votre marche. C'est d'ailleurs ce que vous apprendront les champs de démonstration répandus au nombre de plus de cinquante sur toute l'étendue du Finistère.

Messieurs, avant de venir dans votre département, j'avais, selon mon habitude, longuement questionné les hommes qui sont au courant de votre situation économique et agricole; j'ai lu, en les interprétant, les statistiques publiées sur l'ensemble de votre production et sur l'état de votre enseignement; c'est dire qu'en arrivant ici j'étais déjà préparé à faire un examen des plus intéressants; ce que j'ai vu ne m'a donc pas surpris. Mais je n'étonnerai pas votre modestie en vous disant que j'en ai été charmé.

Je savais aussi que cette vieille terre bretonne a encore des préventions contre la République; mais permettez-moi d'exprimer un vœu devant vous, je souhaite ardemment que tous ses habitants viennent à la République, car par ses institutions agricoles, par son attachement à la culture de ce sol qu'elle féconde, par la vaillance de ses enfants, la Bretagne fait honneur à la patrie française.

NOS CHIENS DE BERGER

Le chien de berger étant celui qui a le plus d'analogie avec les chiens que l'on rencontre encore à l'état sauvage, *Dingo*, et autres, était regardé par Buffon comme le plus pur représentant du type primitif, et comme la souche de toutes nos autres races de chiens domestiques.

Si la première partie de cette proposition est vraie, la seconde est loin de l'être.

« Ce chien (le *chien de berger*), dit-il,

transporté dans les climats rigoureux du Nord, s'est enlaidi et rapetissé chez les Lapons, et paraît s'être maintenu, et même perfectionné en Islande, en Russie et en Sibérie, dont le climat est un peu moins rigoureux, et les peuples un peu plus civilisés. Ces changements sont arrivés par la seule influence du climat.

« Le mâtin ne diffère presque pas du chien de berger; il est probable que ce dernier, transporté dans les climats tempérés et chez les peuples entièrement policés, comme en

Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu son air sauvage, ses oreilles droites, son poil rude, épais et long, et sera devenu *dogue* et *mâtin* par la seule différence de ces climats. Le *mâtin* et le *dogue* ont encore en partie les oreilles droites, elles ne sont qu'à demi pendantes...

« Le *mâtin*, transporté au Nord, est devenu le *grand danois*, et transporté au Midi, est devenu le *lévrier*... »

On n'en est plus à admettre les influences considérables et dominantes des climats sur la formation des races, bien qu'il ne soit pas possible de ne pas leur accorder une certaine part dans cette formation. On ne discute même plus sur l'unité ou la pluralité des souches, à l'exemple de certains naturalistes qui, comme Buffon, faisaient descendre le chien d'une espèce unique, le loup, pour les uns, le chacal, et même le renard, pour d'autres.

On est d'accord pour reconnaître qu'il y a eu plusieurs espèces de chiens sauvages, qui sont la souche de nos principales races de chiens domestiques, il y a au moins une souche européenne, une souche asiatique et une souche africaine.

Carl Vogt, dans ses *Leçons sur l'homme*, nous dit :

« Le plus ancien animal domestique connu jusqu'à présent est, sans aucun doute, le chien, dont on a retrouvé les restes tant dans les *Kjokkenmæddings* (restes des cuisines composés surtout de coquillages des habitants primitifs du Danemark), que dans les habitations lacustres de l'âge de la pierre, découvertes en Suisse.

« Ce chien ancien appartenait, d'après Rutimeyer, à une race constante jusqu'à ses moindres détails, de taille moyenne, d'une conformation légère et élégante, à boîte crânienne spacieuse et arrondie, à orbites grandes, à museau court, peu pointu, à mâchoires médiocres, dont les dents forment une série régulière. Ce chien, qu'on peut nommer chien des tourbières (*Canis palustris*) ressemble par la grandeur, par l'étroitesse des membres à la faiblesse des attaches musculaires, entièrement à l'épagneul et au chien d'arrêt à poil ras... Ce chien de l'âge de la pierre est entièrement distinct, comme espèce, du loup et du chacal, qu'on a voulu considérer comme les ancêtres du chien actuel, et, comme il a apparu aussi bien en Danemark qu'en Suisse, il n'y a aucun doute que cette espèce, propre à l'Europe, fut soumise à l'homme et utilisé par lui dès l'origine pour la chasse, et plus tard pour la garde de la maison et du bétail. »

Plus tard, les hordes asiatiques nous amenèrent le *dogue* ou *molosse*, et de l'Égypte pharaonique nous vint le *lévrier*.

C'est dans les écrits des agronomes latins que l'on trouvera pour la première fois l'indication nette de la spécialisation du chien de berger. Le plus important de ces auteurs, Columelle, qui vivait au siècle d'Auguste et qui nous a laissé dans un livre remarquable de précieux renseignements sur l'agriculture et les animaux domestiques chez les Romains, nous parle de trois espèces de chiens employés de son temps dans les métairies : un chien, sorte de *molosse* pour la garde de la maison et des hommes ; un chien pour la garde des troupeaux, et un chien de chasse qui paraît être un *lévrier*. Voici les caractères qu'il donne au chien de berger : « Il n'est ni aussi efflanqué, ni aussi léger que celui qui est destiné à courir les daims, les cerfs et les animaux les plus légers, mais il n'est non plus ni aussi gros ni aussi lourd que celui qui est destiné à garder les métairies et les granges. Il est néanmoins robuste, prompt et dispos, parce qu'il est destiné, autant à attaquer et à se battre qu'à courir, puisque sa destination est de repousser les embûches dressées par les loups, de suivre ces animaux lorsqu'ils s'enfuient avec leur proie, et de la leur faire lâcher pour la rapporter ; il est plus mince, plus élancé que le précédent, tout en ayant les membres aussi forts ; il a la tête plus fine, les oreilles droites, et on le prend autant que possible de couleur blanche pour pouvoir le distinguer du loup. »

Jusqu'à la Révolution française, le chien de berger est resté ce qu'il était du temps des Romains : le protecteur et le défenseur des troupeaux contre les attaques des loups ; mais, après la création de la petite propriété, il a dû changer de rôle ; il est devenu surtout le guide, le conducteur des troupeaux, le protecteur des récoltes contre la dent des moutons.

Dans ce nouveau rôle il a dû perdre un peu de son humeur batailleuse, mais il a dû aussi déployer une plus forte dose de patience et d'intelligence : « Il est devenu, comme l'a dit excellemment M. Menault, inspecteur général de l'agriculture, le premier ministre du berger, exécutant tous ses ordres, maintenant le troupeau dans la légalité, rappelant les délinquants

à l'ordre, avertissant de la voix celui-ci, mordant celui-là qui l'a bien mérité. Il est tout à la fois ministre, préfet de police, garde champêtre, et pour remplir tant de fonctions, il importe que ce chien soit intelligent. »

Il est intelligent plus que tout autre, et il le doit aux soins continus du berger lui-même, avec lequel il vit littéralement nuit et jour, et qui en cela s'est montré éducateur et zootechnicien consommé,

sans le savoir. Il pratique la sélection avec un soin jaloux, allant au loin chercher comme reproducteurs les travailleurs les plus en réputation.

Le berger français s'est même adressé pour perfectionner son ancien chien de berger gaulois à une autre race, remarquable aussi par ses facultés intellectuelles, au barbet, qui, croisé avec le vieux chien de berger français, ou de Beauce, a donné le chien de Brie actuel



Fig. 1. — Chien de berger, race de Beauce, à M. L. d'Hendières, au château de Bois-David (Eure).

qui, presque partout en France, a remplacé le précédent parce qu'il est plus apte que lui au rôle moderne du gardien des troupeaux, bien qu'il fût plus faible comme défenseur.

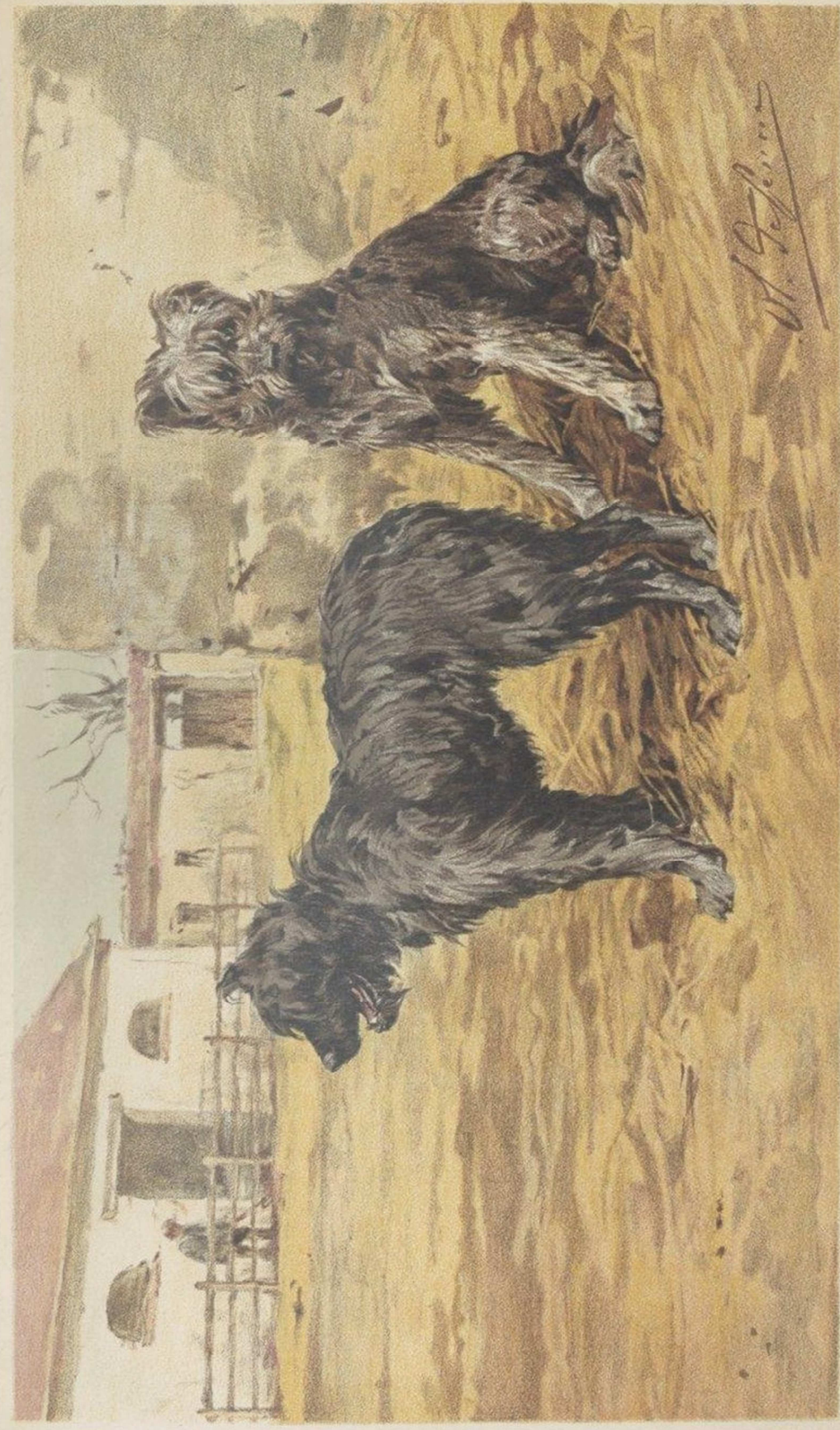
Chaque pays a ses races spéciales de chiens de berger ; l'Angleterre a son *bob-tail*, l'Écosse son *colley* ; la Belgique, l'Allemagne, la Hongrie, la Russie, ont chacune une ou plusieurs races.

En France, nous avons au moins quatre races de chiens de berger, qui nous occuperont seules ici : le vieux chien de berger français, que nous avons nommé *chien de Beauce* (fig. 1), le *chien de la Brie*, le *chien du Languedoc* et

le *chien des Pyrénées* ou *des Alpes*.

Nous dirons d'abord que la distinction que l'on fait entre le *chien de berger* et le *chien de bouvier* ou de *toucher de bœufs*, ne comporte pas une distinction de race, mais d'emploi : en général, le *chien de bouvier* est plus grand et plus fort que le *chien de berger*.

LE CHIEN DE BEAUCE OU L'ANCIEN CHIEN DE BERGER GAULOIS. — Ce chien, dont l'origine remonte aux temps préhistoriques, se rencontre encore dans beaucoup de régions de la France, comme l'Anjou, le Maine, l'Île-de-France, et surtout la Beauce. Cependant, le *chien de Brie* est en voie de le supplanter presque partout,



Chromolith. G. Simeynges, Bruxelles.

*Chien de bouvier,
appartenant à M. Thierry à Aubervilliers (Seine)*



*Chien de berger de la Brie,
appartenant à M. Lectère, à Pantin (Seine)
Premiers prix à l'Exposition canine de Paris en 1889.*

Ol. de Perre, 2002 f.

surtout dans les pays où l'on élève particulièrement les races de moutons perfectionnées, et où les cultures industrielles sont le plus pratiquées et ont le plus besoin d'être protégées contre la dent des troupeaux. C'est que l'ancien chien de berger qui, pendant des siècles, a été surtout le défenseur des troupeaux contre les loups n'a pas, au même degré, la sagacité merveilleuse du *chien de Brie* pour la conduite des troupeaux au milieu des récoltes à protéger, et puis, il a plus souvent la dent dure à l'égard de ses sujets, enfin, les bergers lui reprochent d'être moins résistant aux mouches pendant la chaleur, et de rechercher plus souvent l'ombrage aux dépens de son service.

Le chien de Beauce a l'aspect souvent sauvage et l'abord rude, mais même sous cet aspect, il y a de l'élégance, de la sveltesse, et avec quelques soins, il peut devenir un vrai chien de salon, comme son homologue le colley, avec lequel il a certainement une origine commune.

Il est de taille moyenne et bien proportionné; sa tête, par trop grosse, paraît un peu allongée, mais, si le museau est un peu étroit, le crâne est large et spacieux. Ses yeux sont petits, roux jaunâtres et ses oreilles droites et courtes. Il a les membres robustes, les pieds solides et bien faits. Son pelage, dur et fourni, pouvant devenir brillant avec des soins, est de couleur foncée en dessus, plus claire en dessous, le manteau et le dessus de la tête sont de couleur noire, gris foncé, gris fauve, et de couleur gris clair ou fauve ardent au ventre, au poitrail, à la gorge et en dedans des membres; souvent il y a du blanc aux fesses. Le poil est abondant en arrière des membres, où il forme festons et culotte, et surtout à la queue, où il constitue un beau panache. On coupe quelquefois la queue, mais c'est à tort. La tête et les extrémités des membres sont à poil ras.

Comme type d'un beau chien de berger de Beauce, nous donnons ci-contre la photogravure (fig. 4) d'un beau sujet noir et feu qui appartient à M. d'Hendières, au château de Bois-David dans l'Eure.

CHIEN DE BRIE. — Beaucoup d'auteurs disent que le chien de Brie est très ancien et que son origine se perd dans la nuit des temps. C'est une erreur qui est due à ce que beaucoup de personnes et même

de naturalistes confondent sous le nom de *chien de Brie*, l'ancien chien de berger dont nous venons de parler avec le chien de Brie actuel sous le même nom de *La Brie*, *Briard* qui est alors un terme générique que l'on applique à tout chien de berger indistinctement. Cette confusion doit cesser.

Le *chien de Brie* actuel est très distinct du précédent et ressemble à un barbet à oreilles droites (voyez la chromo-lithographie de M. de Penne). Et de fait, comme nous l'avons dit, il résulte du croisement du vieux chien de Beauce avec le barbet, croisement qui eut lieu dans les premières années de la Restauration.

Le chien de Brie a les mêmes proportions que le chien de Beauce, tout en étant généralement plus petit. Il a les oreilles courtes et droites, pour cela souvent coupées en pointes; mais il a pour caractère principal d'avoir le pelage long et laineux en grandes mèches couvrant aussi la face où il forme des sourcils proéminents, moustache et barbe. Les extrémités sont aussi velues que le reste du corps. Ce pelage est généralement gris ardoisé plus ou moins foncé allant jusqu'au noir, ou plus ou moins jaunâtre et même terreux.

On lui rogne aussi souvent la queue, ce qui est aussi absurde que pour le précédent, car c'est un balancier nécessaire quand le chien court sur un talus étroit: des expériences ont prouvé que dans ces circonstances, le chien privé de queue tombe plus facilement dans le fossé que son congénère caudifère.

LE CHIEN DU LANGUEDOC. — Ce chien a été signalé au lecteur du *Journal d'Agriculture pratique* par M. de Brevans, en 1886. C'est un chien plus vigoureux que les précédents, au poil rude et dur couvrant la tête et leurs extrémités comme chez les griffons, de couleur fauve ou marbrée, véritable mâtin, terrible gardien, qu'on emploie en Lorraine à la garde des cochons, et même à la chasse du sanglier. Il est voisin du suivant qui n'en est qu'une variété.

LE CHIEN DES ALPES, DES PYRÉNÉES OU DE LA CAMARGUE. — Le chien des Alpes, dit Brehm, que l'on connaît aussi sous le nom de chien des Pyrénées ou de la Camargue, a le poil dur, presque laineux, frisé dans le jeune âge, taché de larges plaques noires. Il est de haute taille, court

et musclé, la tête large développée, les oreilles pointues et tombantes; le museau long, carré, et de grands yeux bleus annonçant la douceur, l'intelligence et l'intrépidité.

Ce chien accompagne les immenses troupeaux de moutons qui, comme en Espagne, vont passer l'été sur les montagnes et redescendent l'hiver dans les plaines.

Il faut que les chiens qui accompagnent les troupeaux transhumants soient plus forts et plus puissants que les chiens de Brie, car ils ont surtout à les défendre contre les attaques des loups et même des ours qui existent encore dans les Alpes et les Pyrénées.

P. MÉGNIN.